

Dictée internet du lundi 30 novembre

Verbes en cer, ger, yerpart présent / adj verbal ... homonymes

Accordez ou écrivez comme il convient **les mots**

La petite rivière (texte emprunté à "La force de l'orthographe" M.Grevisse /ed. Duculot)

Petite rivière, qui **promener** dans la petite vallée les caprices **changeant** de ta marche onduleuse, et qui **créer** sur ton passage la gaieté et la fraîcheur, je suis de ceux que tes grâces rustiques **appeler** et **retenir** sur tes bords. Ici, sur un lit de cailloux, tu accélérer ta course **murmurant**, **caressant** l'algue flexible qui ondoie mollement ou **balançant** le roseau qui ploie doucement sa hampe frissonnante. Tu vas donner, tête baissée, sur une grosse pierre **émergeant** légèrement, et là, tu t'irrites, tu **haleter**, tu écumes jusqu'à ce que, de guerre lasse, tu **jeter** à la ronde des perles d'argent qui **s'égrener** au fil d'eau, comme si ta colère d'enfant se déchargeait soudain dans un éclat de rire mouillé de larmes.

Petite rivière, tu furètes dans les buissons, tu joues à cache-cache avec le soleil qui **moucheter** ta robe de jolis petits ronds de lumière et à qui tu renvoies ses rayons en **reflet d'or** qui **voleter**, **étinceler** et **chatoyer** dans le vert foncé des **aulnes / aunes**. Tu pénètres alors dans le bosquet, dont les branchages élèvent au-dessus de toi une voûte d'ombre où tu disparais si bien que seul un scintillement furtif révèle ça et là ta présence.

Te voilà maintenant dans la clairière où régnerait un silence presque complet si ton clapotis ne berçait pas, de sa chanson menue, la verte solitude. Tu ne **t'ennuyer**, **futur** pas ici; des charmes discrets égayent (ou *égaient*) cette paisible retraite: les araignées d'eau rayent (ou *raient*) ta nappe unie et se jouent comme d>alertes patineurs. Parfois une grenouille s'effraie (ou *s'effraie*) du passage **subit / subi** d'un lapin et, plongeant brusquement, dessine un cercle qui ondule et va s'élargissant jusqu'à tes bords.

(D'après G. Renard)

CORRECTION

Petite rivière ✕, qui ~~promène~~ promènes : le « tu » est ss entendu, l'auteur s'adresse à elle cf note ✕ dans la petite vallée les caprices **changeants** (ici, adj verbal, je dirais « les humeurs **changeantes**) de ta marche onduleuse, et qui ~~erée-~~ crées (✕) sur ton passage la **gaieté** (ou **gaîté**) et la fraîcheur, je suis de ceux que tes grâces rustiques **appellent** et **retiennent** sur tes bords. Ici, sur un lit de cailloux, tu **accélères** ta course **murmurante** **ici, adj verbal, il n'est pas séparé de course, caressant** (je ne peux pas dire caressante l'algue → pas adj verbal) l'algue flexible qui ondoie mollement ou **balançant** (p.prés) le roseau qui ploie doucement sa hampe frissonnante. Tu vas donner, tête baissée, sur une grosse pierre, **émergeant** (p.prés) légèrement, et là, tu t'irrites, tu **halètes**, tu écumes jusqu'à ce que, de guerre lasse, tu **jettes** à la ronde des perles d'argent qui **s'égrènent** au fil d'eau, comme si ta colère d'enfant se déchargeait soudain dans un éclat de rire mouillé de larmes.

Petite rivière, tu **furètes** dans les buissons, tu joues à cache-cache avec le soleil qui **mouchette** (**mouchète nouvelle orthographe**) ta robe de jolis petits ronds de lumière et à qui tu renvoies ses rayons en reflets d'or qui **volettent** (**volètent nouvelle orthographe**), **étincellent** et **chatoient** dans le vert foncé des **aulnes / aunes** : « **aulnes** » bien sûr qui désigne le végétal. Tu pénètres alors dans le bosquet, dont les branchages élèvent au-dessus de toi une voûte d'ombre où tu disparaîs si bien que seul un scintillement furtif révèle çà et là ta présence.

Te voilà maintenant dans la clairière où régnerait un silence presque complet si ton clapotis ne berçait pas, de sa chanson menue, la verte solitude. Tu ne **t'ennuieras** pas ici ; des charmes discrets égayent (ou **égaient**) cette paisible retraite : les araignées d'eau rayent (ou **raient**) ta nappe unie et se jouent comme d'alertes patineurs. Parfois une grenouille s'effraie (ou **s'effraie**) du passage **subit** / ~~subi~~ : « **subit** » = **soudain** d'un lapin et, plongeant brusquement, dessine un cercle qui ondule et va s'élargissant jusqu'à tes bords.

D'après Georges Renard

✕ L'**apostrophe**, appelée également **interpellation** dans le domaine rhétorique, est une figure de style qui permet à l'orateur, en s'interrompant tout à coup, de s'adresser à quelqu'un ou à quelque chose, de réel ou d'imaginaire. Le « tu » ou « toi » est sous-entendu.

Dans ce texte, (toi) qui **promènes ... qui créés**

FICHE : Les verbes en -eler, -eter :

Il faut bien le dire, les verbes en -eler et -eter sont toujours une difficulté et il convient de bien réfléchir avant de procéder à leur conjugaison.

- ✓ Les verbes en -eler redoublent le l devant un e muet ou dit plus simplement pour obtenir le son è,

Ex : j'appelle ==> son è grâce au doublement du l

nous appelons ==> son e, pas de doublement du l nécessaire

SAUF

- Agneler, celer, déceler, receler, ciseler, démanteler, écarteler, encasteler, geler
- Dégeler, congeler, surgeler, marteler, modeler, peler

Qui prennent un è : je pèle un fruit, nous pelons des pommes

✓ Les verbes en -eller et interpeller

Les verbes en -eller n'ont aucune exception particulière et ne demandent pas de changement orthographique dans leur conjugaison. Une petite remarque tout de même sur interpeller en terme de prononciation. En effet, même s'il a deux l, le e doit se prononcer sur le modèle de appeler. Ceci veut dire que l'on écrit "nous interpellons" mais que l'on prononce "*nous interpelons" comme s'il n'y avait qu'un seul l. En revanche, c'est une faute de l'écrire de cette manière.

- ✓ Les verbes en -eter suivent la même règle que les verbes en -eler et l'on double le t pour obtenir le son è.

Ex : je jette ==> son è grâce au doublement du t

nous jetons ==> son e, pas de doublement du t nécessaire

SAUF

- Acheter, racheter, corseter, crocheter, fileter, fureter, haleter **qui prennent un è : j'achète , nous achetons**

✚ L'orthographe rectifiée permet de suivre pour tous les verbes les modèles de acheter et peler, c'est-à-dire le « è »

✚ **SAUF appeler, jeter et les verbes de leurs familles. Et au passage, on recommande maintenant interpeler avec un seul l.**

AUTRES DIFFICULTÉS DES VERBES EN –ER :

➤ **Les verbes se terminant en cer**

comme : agacer, annoncer, avancer, commencer, effacer, placer, etc.

prennent **une cédille sous le c devant les voyelles a et o** afin que le c garde le son (s) de l'infinitif.

présent : il annonce - nous annonçons

imparfait : il annonçait - nous annoncions

passé simple : il annonça - ils annoncèrent

➤ **Les verbes se terminant en ger**

comme interroger, juger, loger, manger, nager, plonger, ranger, etc.

prennent un **-e devant les voyelles a et o**.

présent : il juge - nous jugeons.

l'imparfait : il jugeait - nous jugions

passé simple : je jugeai - nous jugeâmes - ils jugèrent

➤ **Les verbes se terminant par guer**

Comme naviguer,

Ils gardent le "u" au cours de la conjugaison

Nous naviguons, je naviguais

➤ **Les verbes se terminant en yer**

comme aboyer...

changent le y devant un e muet.

-Exemple : aboyer, convoier ...

présent : il aboie , ils aboient

➤ **Les verbes se terminant en ayer**

comme balayer...

gardent les deux écritures, soit y, soit i devant un e muet.

balayer, rayer

présent : il balaie , ils balayent

Qui est donc Georges RENARD ?

Georges Renard (François Georges Renard), né le 21 novembre 1847 à Amillis (Seine-et-Marne), et mort le 17 octobre 1930 à Paris, est un historien, publiciste, poète et professeur de littérature française.

Georges Renard commence des études à Meaux, au lycée Napoléon. C'est un bon élève. En 1867 il est reçu premier à l'École normale supérieure. Quand éclate la guerre de 1870, George Renard n'a pas encore pu passer l'agrégation mais il s'engage, comme le font de nombreux normaliens. Il est incorporé au 7^e bataillon des mobiles de la Seine. Il participe à la Commune en qualité de secrétaire de Louis Rossel. Lorsque la Commune prend fin il quitte Paris, craignant la répression. Il est recruté par le collège de Vevey comme professeur de français. Le 20 février 1873, le 4^e conseil de guerre le condamne par contumace à la déportation dans une enceinte fortifiée. L'amnistie intervint pour lui le 20 mars 1879 ; il a alors la possibilité de retourner en France. De Vevey il passe à l'Université de Lettres de Lausanne. Il y enseigne, à partir de 1887, l'histoire de la littérature. Il est le principal professeur de Charles Ferdinand Ramuz mais celui-ci n'apprécie pas "la méthode Renard". Il se lie d'amitié, avec Léon Walras, également professeur ; il est le principal fondateur de La maison du peuple à Lausanne.

Georges Renard poursuit par ailleurs ses activités politiques et dirige la Revue socialiste pour laquelle il est en relation avec Jean Jaurès.

À la demande d'Alexandre Millerand, ministre du commerce, il a en charge, en 1900, la chaire d'Histoire du Travail créée au Conservatoire national des Arts et Métiers. Il quitte l'Université de Lausanne. Il est également professeur au Collège libre des Sciences sociales. Son influence est importante auprès de Charles Péguy, Albert Thomas. En 1907, la ville de Paris crée une chaire d'Histoire du Travail au Collège de France, l'État décide d'y transférer celle du Conservatoire avec son titulaire. Il professe durant 23 ans d'enseignement et publie 15 volumes de ses cours.

Georges Renard défend un socialisme libéral ; Célestin Bouglé rapporte les propos qu'il tient lors de la fête anniversaire de ses 80 ans "je puis déclarer en guise de testament philosophique, que je finis ma vie croyant à la noblesse et à l'efficacité du labeur humain pour assurer à tous savoir et bien-être, croyant à l'avenir de la France et de l'Europe démocratiques, croyant à l'avènement lointain mais certain de la paix universelle et de la justice sociale dans un globe fédéré et unifié".

Georges Renard est marié avec Louise Georges. Elle meurt treize jours avant lui. Louise est une écrivaine. Ils ont collaboré pour deux ouvrages, des contes : *Autour du Léman* et *Autour des Alpes*. Le neveu de Georges Renard est Georges Weulersse, orientaliste.

Il meurt à l'âge de 83 ans, à Paris, le 17 octobre 1930.

Georges Renard reçoit, en 1925, le prix Anaïs Ségalas de l'Académie française pour *La montagne aux neiges éternelles*, il a déjà obtenu en 1879 le prix de poésie de la même académie pour *La poésie sera de la raison chantée*.

<https://maitron.fr/spip.php?article136011>

<http://www.litteratureaudio.com/livre-audio-gratuit-mp3/renard-georges-a-travers-les-regions-de-france.html> : extrait de livre audio